

«Avant la dernière guerre, il y avait encore des charrons dans tous les villages.»

Paul Boniver, retraité de Jehanster

1946 est une année sombre : un incendie détruit complètement l'atelier de Tiège.

Les mains des Vieux Métiers de Sart



Paul Boniver mérite un brevet de charron honoraire

Originaire de Tiège,

Paul Boniver est, comme beaucoup d'hommes de sa génération, un «je dois toujours faire quelque chose».

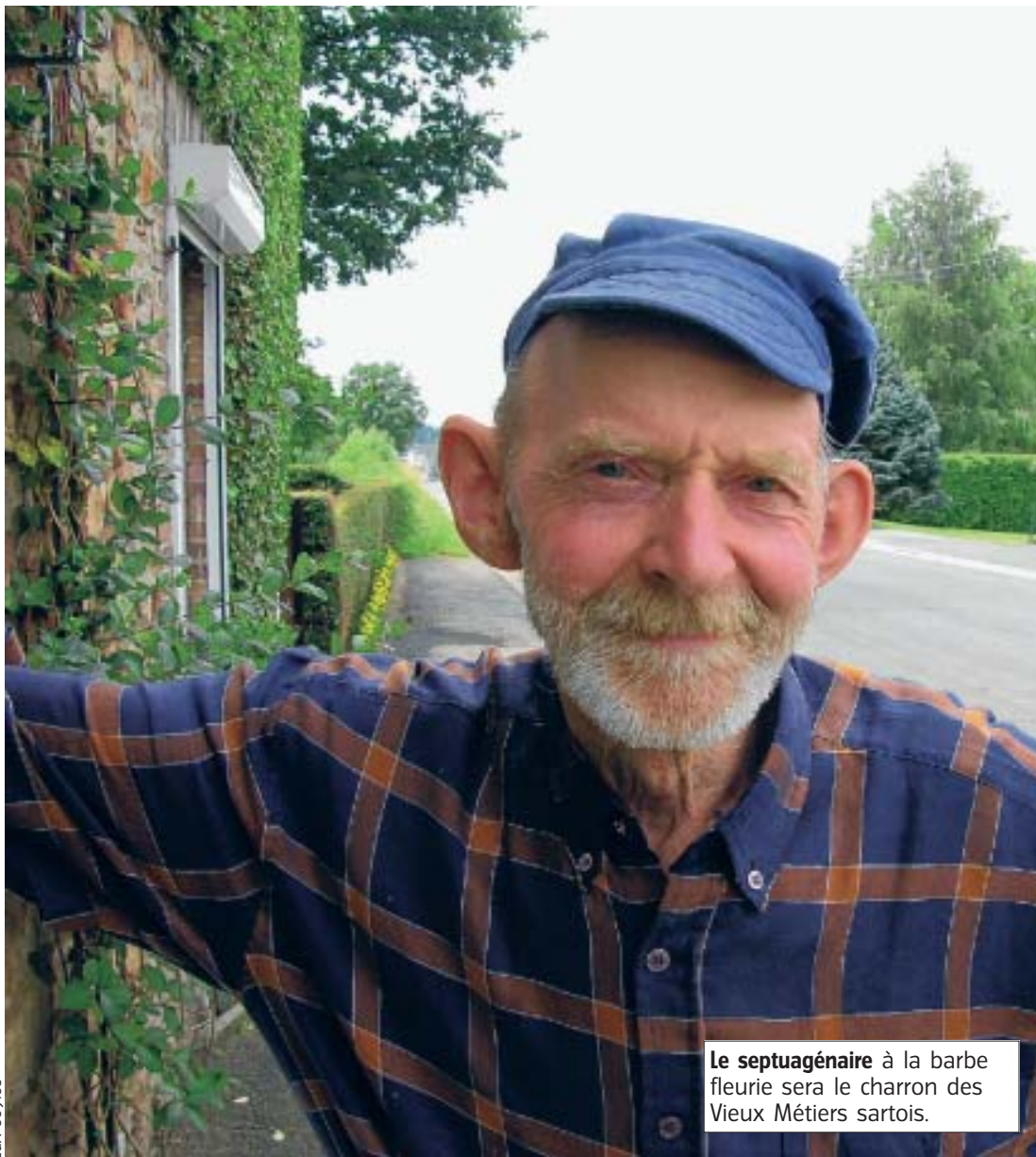
● Jean BRASSEUR

Vicky (Marcotte), son épouse de 69 ans, le dit sans réserve mais avec une pointe d'humour bien trempée : «À cause de Paul, on n'a jamais pris de vacances. J'aurai pu divorcer».

Père de 4 enfants qui ont donné 7 petits-enfants au couple domicilié à Jehanster (Theux) depuis plus de 40 ans, Paul Boniver, 76 ans, est un pensionné plus qu'actif. «Mon paternel, Henri, était le charron de Tiège, raconte le Theutois d'adoption. Avant la guerre, il y en avait dans tous les villages, 3 à ma connaissance à Sart et 1 à Solwaster. Donc, tout gamin, j'étais à l'atelier et j'aimai toucher à tout».

Mais Henri Boniver, très sévère, ne veut pas d'un fils ouvrier. Paul fera donc des études. «C'est la guerre quand, en juin 1944, après les examens clôturant la 5^e, je rentre à la maison avec un bulletin plutôt moche : 72 % seulement. Mon père me retire de l'école et m'engage à l'atelier. Il est furieux et moi je saute de joie».

Paul sera donc charron comme son père. Puis, tout à trac, c'est la catastrophe : un VI s'écrase sur la forge et la détruit. Et ce n'est pas fini...



Le septuagénaire à la barbe fleurie sera le charron des Vieux Métiers sartois.

«Le 9 février 1946, par moins 28 degrés, seconde poisse puisque, évoque Paul Boniver, un incendie détruit les installations à peine remi-

ses en état de fonctionner. Tout est cramé en moins de 20 minutes, la raboteuse, la scie à ruban, le tour à bois et l'affûteuse. On est perdu

avec une fermeture de l'atelier pendant plusieurs mois, sans assurances ni aides quelconques».

Papa Boniver jette le gant, tra-

vailant en carrosserie chez un patron. Léon, en 1948 (il a entre-temps reconstruit la maison incendiée), entre à l'E.I.B. de Dison comme ajusteur où il restera 37 ans pour profiter, à l'âge de 52 ans et 6 mois, d'une prépension lui donnant l'occasion d'aller couper au bois, une de ses nombreuses passions avec le modélisme et, sourcier reconnu, la recherche des points d'eau.

«Au fond, reconnaît le polyvalent de Tiège, je n'ai été charron que pendant deux ans mais j'étais dans l'atelier à 4 ans déjà. Mon père m'a tout appris avec une patience infinie. Je possède donc les gestes qui, je le crois sincèrement, sont dans les gênes. Autrement, ce n'est pas possible».

Il est donc le dernier charron de l'arrondissement, du moins dans la pratique apprise et mémorisée, le seul encore capable de manœuvrer le couteau à deux mains qui trace les rais parfaits, l'expert forestier qui a l'œil pour dénicher le chêne idéal de plein filet avec la satisfaction du travail bien fait. «J'ai un regret, ajoute le bricoleur de Jehanster. Avec l'incendie, les outils paternels ont disparu. Je n'ai pu en récupérer que quelques-uns et on n'en trouve plus nulle part». Ce manque, dû aux avatars de la vie et à l'usure du temps, n'empêchera pas Paul Boniver d'être présent aux Vieux Métiers sartois des 2 et 3 août. Il sera au travail, près de l'église, avec une équipe d'apprentis charrons qui se coupent en quatre pour assimiler le gestuel d'un charronnage en totale disparition. L'opération sauvegarde est lancée. C'est une première sartoise. ■

Calèches, chariots, jantes et rayons

Pour le Comité culturel de Sart-Jalhay, le défi est de taille. En 10 fêtes et 30 années de perfectionnement, les animateurs des Vieux Métiers ont remis à l'honneur une foule de gestes en train de se perdre dont, bien sûr, le maréchal-ferrant et le forgeron.

Il manquait au tableau d'honneur une illustration pourtant omniprésente depuis la nuit des temps jusqu'à l'industrialisation des campagnes après la dernière guerre, c'est-à-dire le fabuleux métier de charron, l'artisan de la roue et l'architecte-ébéniste des carrosseries qui roulent.

Ils ont donc cherché, et trouvé, un ancien charron en la personne de Paul Boniver et,



Les richesses du Comité culturel proposent plusieurs charrettes, chariots, calèches et véhicules hippomobiles.

autre défi, ils veulent reproduire les gestes du charronnage en travaillant jantes et rayons avec plantes, ciseaux à bois, compas, tarières et gouge.

Déjà, pour se faire la main, les charrons amateurs ont remis en état une charrette récupérée dans la commune de Jalhay, petit véhicule destiné à être tiré par des ânes. Les bandages ont été remplacés et la mécanique, dont les essieux, remise en état pour permettre le va-et-vient sur la place du Marché d'un transport exceptionnel de fougères.

Jadis, les Sartois allaient ainsi jusqu'à Verviers vendre leurs fougères à l'abattoir, les feuilles servant à allumer le feu pour l'incinération des

porcs.

Retrouver les gestes du charron est d'ailleurs une démarche très utile dans la continuation des Vieux Métiers.

Le Comité possède une collection impressionnante de vieux tombereaux, chariots, calèches, véhicules hippomobiles, brouettes et autres engins anciens qui roulent dont jantes et rayons, ridelles et échelons, méritent une sérieuse entretien.

Ces engins d'un autre âge ressortent à Sart à chaque édition des «Racines retrouvées». Ils procurent une animation originale, et originelle, avec cruches de lait, légumes frais de Léon, laine des moutons ardennais et autres bricoles (très) colorées. ■